

# Faim et aide alimentaire

Une famine "exposée" aux médias

Opération "Redonner espoir"  
Somalie, décembre 1992  
© Paul Lowe / Paris, 1992  
Projetable en transparent

L'AFRIQUE, continent de la faim ? Tout incite à le penser : plus du tiers de la population souffre d'une alimentation insuffisante, en quantité ou en qualité. La ration calorique moyenne ne dépasse pas 2 300 calories par personne et par jour, alors que la FAO estime qu'en dessous de 2 700 calories, l'offre alimentaire n'est pas suffisante pour que même les plus pauvres aient accès à la nourriture. La population africaine se caractérise ainsi par une extrême vulnérabilité, aux aléas naturels comme à la conjoncture économique. La période de soudure (au cours de laquelle les réserves de l'année précédente s'épuisent alors que les nouvelles récoltes ne sont pas encore arrivées) se caractérise par des pics de malnutrition, qui peuvent se révéler dramatiques pour les groupes à risques de la faim : femmes enceintes ou allaitant, jeunes enfants, personnes âgées, malades. Toujours selon la FAO, bien des territoires ont dépassé leur capacité de charge démographique : trop densément peuplés, ils voient les rendements agricoles baisser, les durées de jachère se raccourcir, l'érosion gagner du terrain sur des sols fragiles qui, mis à nu par des mises en culture trop rapprochées, perdent leur horizon fertile. Cette malnutrition chronique, qui se traduit chez le tiers des enfants par des retards de croissance (l'enfant est plus âgé qu'il ne le paraît), est aggravée par l'ignorance, qui conduit à des pratiques alimentaires inadaptées.

Le sévère brutal des jeunes enfants notamment entraîne des pics de mortalité, qui explique l'ampleur de la mortalité infantile et juvénile dans les campagnes (plus de 200 par mille).

Pourtant, cette vision dramatique d'une Afrique affamée, que les grands concerts de solidarité contribuent à accréditer, mérite d'être relativisée : la faim en Afrique n'est nullement une fatalité.

D'abord, les paysans africains ont souffert d'une absence chronique de soutien et d'encadrement depuis les indépendances. Les politiques publiques ont presque systématiquement joué en défaveur de l'agriculture : monnaies surévaluées pour encourager les importations (de produits alimentaires et de consommation), multiples taxations du monde rural pour financer les villes et l'industrialisation, méfiance et mépris à l'encontre des campagnes. Au prix d'un labeur acharné et de la conquête de nouvelles terres, les paysans ont cependant répondu en partie à l'accroissement démographique rapide, mais les techniques agricoles n'ont pas été modifiées, sinon dans quelques régions ou périmètres plus avancés. Autour des villages, les terroirs les plus proches se sont dégradés en raison de la surexploitation. Mais cette situation n'est nullement irréversible : chaque fois que les prix d'achat de la production agricole augmentent, l'offre alimentaire suit, parce que l'agriculteur est alors incité à investir. L'agriculture africaine recèle donc encore de très importantes potentialités, particulièrement en termes d'intensification : les rendements céréaliers restent les plus bas du monde (1 000 à 1 200 kg par hectare). L'irrigation reste marginale, l'utilisation d'engrais la plus faible au monde. Les campagnes africaines ont besoin, comme leurs homologues des pays développés, d'être protégées, encadrées et soutenues.

Sur ce "bruit de fond" de la faim chronique, se greffent des épisodes violents et dramatiques : les famines, rupture absolue de nourriture pour des populations entières. Comme ailleurs, la famine en Afrique est le produit de la guerre et de la violence : priver des populations de nourriture a toujours constitué le meilleur moyen de les contrôler, de les déplacer, voire de les éliminer. Depuis la fin de la

Guerre froide et la baisse de l'aide publique au développement, de nouvelles famines sont apparues : les famines exposées, dont le but est de capter la visibilité internationale et l'aide humanitaire. Les affamés, qui font toujours partie des minorités ethniques, religieuses ou politiques, servent de "pièces à aide", mais ils ne reçoivent qu'une petite partie de la nourriture envoyée par la communauté internationale, détournée au profit des clientèles urbaines et de l'armée.

L'instrumentalisation de la famine a été particulièrement marquante en Somalie entre 1991 et 1994. Les ONG étaient obligées de travailler escortées de gardes armés, qui pouvaient se retourner contre elles s'ils s'estimaient insuffisamment payés. En décembre 1992, l'intervention américaine à Mogadiscio, "Redonner l'espoir", sous l'œil des caméras du monde entier, exacerbe l'avidité des "seigneurs de la guerre" : l'aide alimentaire est massivement détournée. La brutalité des "marines" soude les clans somaliens contre la présence américaine. Les Américains doivent évacuer le pays un an plus tard. Ils sont remplacés par les Nations unies. Aujourd'hui, les caméras ont déserté la Somalie mais le chaos et la faim perdurent.



Les problèmes de la distribution de l'aide par les Africains eux-mêmes

Les ballots portant les inscriptions *Secours populaire français*, [...] *Aide internationale pour la lutte contre la faim. Frères des hommes, Caritas Terre des Hommes*, [...] *Don de la principauté de Monaco*, s'entassaient dans le jardin de la préfecture. Makwa et sa mère supervisaient le déchargement. Les domestiques alimentaient les soldats en bière pour fêter la victoire. Toutes les conversations portaient sur le nouveau Comité militaire de salut national et les Kuyus, dont l'arrogance depuis le coup d'Etat échauffait les Kangas. Makwa, donna une forte tape dans le dos du plus âgé des militaires.

- Tu t'imagines la tête de Mubia à cette heure ? Cette fois, le butin lui a échappé.
- Grâce à vous, Excellence.
- Ce n'est que justice. Depuis qu'ils sont au pouvoir, ils ne nous laissent même pas les miettes. Je vous le disais, avant le coup d'Etat, qu'il fallait se méfier des Kuyus. Quand nous étions au Gouvernement, ils ont eu des postes dans l'Administration. C'était une erreur. Mais aujourd'hui, tu vas emporter de quoi nourrir et habiller les enfants et les femmes. Tu auras à manger pour six mois. Tu peux en revendre une partie. Domage qu'il n'y ait pas de cahiers et de livres scolaires pour les enfants [...]. Malgré ces heureuses perspectives, le vieux soldat n'avait pas l'air dans son assiette.
- Qu'as-tu ? lui demanda la mère du préfet en lui apportant une bière.
- Je... Je pense aux gens sur la place. On va leur donner leur part ?
- Rien du tout ! tonna le préfet. Dieu leur viendra en aide. Le dernier convoi de la Croix Rouge, tu l'en souviens ? Tu as eu ta part ? Non ! Le dernier envoi de la FAO (Organisation mondiale contre la Faim), tu en as eu ta part ? Non ! Tombés à la flotte, les ballots de vivres et de médicaments lors du déchargement, d'après Mubia et ses hommes. Tu parles ! Tombés dans leurs poches, ouais ! Cette fois, c'est notre tour.
- Chef, sans nourriture, les rescapés du Sud ont mourir.
- Qu'ils crévent ! Ce n'est pas moi qui leur ai envoyé le choléra. Ils ont offensé les ancêtres, ils sont punis. Je n'y peux rien, [...].
- La nuit était tombée et les militaires allumèrent un feu pour brûler les emballages compromettants.